

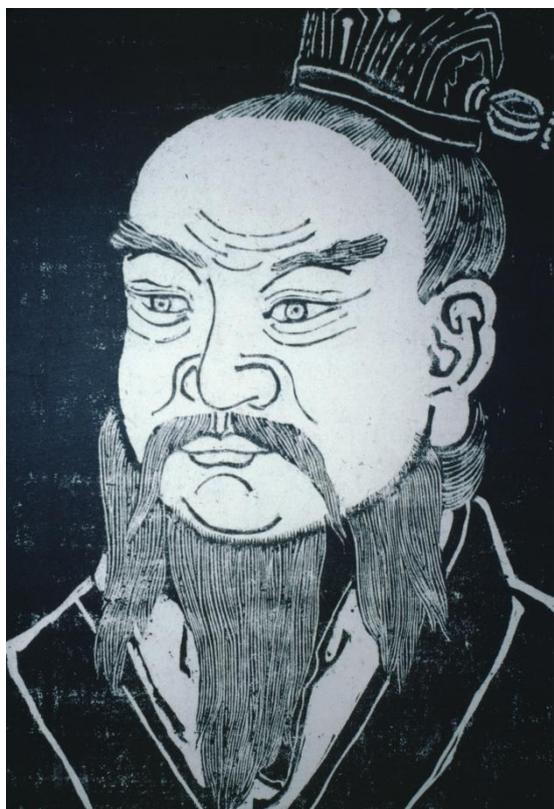
# Le Chat Murr 102

Kater Murr « ...un chat doué d'esprit, de raison et de griffes acérées » (E.T.A. Hoffmann)

**LE BLOC-NOTES D'UN LECTEUR ENTHOUSIASTE**

Dominique Hoizey 60, rue des Moissons 51100 Reims  
FÉVRIER 2025 ISSN 2431-1979

## 中国 LITTÉRATURE CHINOISE 文学



LE CHOIX DE CONFUCIUS

### *Shijing*

Le classique des poèmes

Le *Shijing* (*shi*, poème et *jing*, classique) est le plus ancien recueil poétique de la Chine. On le date du sixième siècle avant notre ère, et la tradition veut que sa compilation soit l'œuvre de Confucius (551-479). Il a été traduit en français (et en latin) par Séraphin Couvreur en 1896. Le sinologue Rémi Mathieu nous en propose une nouvelle traduction dans une belle et savante édition bilingue (*Shijing / Classique des Poèmes*, Les Indes savantes, 2025) que je vous recommande en vous donnant ici ma propre lecture du *Shijing* comme « leçon de choses » de Confucius.

Portrait traditionnel de Confucius.  
Photo Dominique Hoizey

LE CLASSIQUE DES POÈMES

### La leçon de choses de Confucius

LIRE PAGES 2-3

PORTRAIT D'UN SINOLOGUE

### Rémi Mathieu et la Chine ancienne

LIRE PAGE 4

## LE CLASSIQUE DES POÈMES

# La leçon de choses de Confucius

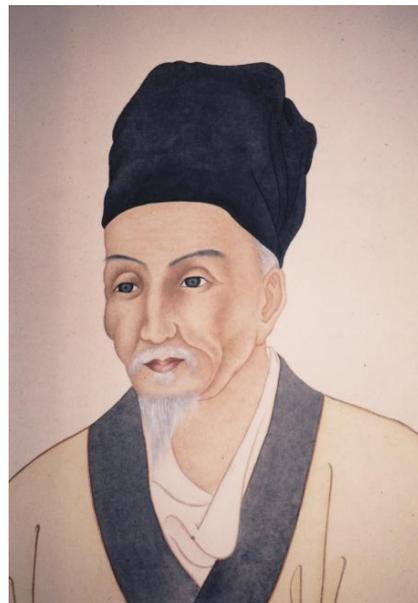
Les traductions du *Shijing* données ici sont celles que j'ai publiées en 1994 (*Le Livre des poèmes*, Orphée/La Différence).

« Mes enfants, pourquoi aucun de vous n'étudie-t-il les *Poèmes* ? » Ce reproche que Confucius adresse à ses disciples (et à nous, peut-être, mais grâce à Rémi Mathieu nous n'avons plus aucune excuse) est suivi d'une explication qui m'a personnellement rappelé les leçons de choses qu'enfant me donnait mon grand-père maternel quand nous nous promenions dans la campagne normande : « Les *Poèmes* permettent de stimuler, permettent d'observer, permettent de communier, permettent de protester. En famille, ils vous aideront à servir votre père ; dans le monde, ils vous aideront à servir votre souverain. Et vous y apprendrez les noms de beaucoup d'oiseaux, bêtes, plantes et arbres<sup>1</sup>. » De fait, parmi les trois cent cinq poèmes que contient ce grand classique de la culture chinoise, il est bien rare de ne pas rencontrer un oiseau, une bête, une plante ou un arbre :

Les femmes, corbeilles à la main,  
Marchent sur les sentiers  
Et cueillent des feuilles de mûrier.  
Quand, au printemps, les jours s'allongent,  
Elles vont, en grand nombre, cueillir l'armoise blanche.

C'est à cette « leçon de choses » que je m'attache dans cet article sans oublier que Confucius considérait d'abord les *Poèmes* comme « un cours rimé de vertu<sup>2</sup> ». De ce savoir morcelé il est aisé de recueillir les bribes, poème après poème, annonçant une histoire naturelle à venir. Je ne retiendrai ici que le nom du grand médecin et naturaliste de la Chine du XVI<sup>e</sup> siècle, Li Shizhen (1518-1593), dont le fameux ouvrage connu sous le nom de *Bencao gangmu* est important non seulement pour l'histoire de la médecine et de la pharmacie, mais également pour celle de la minéralogie, de la botanique et de la zoologie. Li Shizhen se réfère au *Shijing*. Ainsi, à propos de la calabasse, dont il observe que les feuilles « quand elles sont jeunes et tendres, on peut les manger », était-il sa remarque de ces deux vers empruntés à notre classique des poèmes :

Tendres, tendres feuilles de calabasse.  
On les cueille, on les fait cuire



Li Shizhen  
Photo Dominique Hoizey

*Guan, guan* font les balbuzards  
Sur un îlot de la rivière.

Quel est, à vrai dire, cet oiseau que je nomme balbuzard dont les *guan, guan* ont ému l'auteur du premier des *Poèmes* ? Shen Fu (ou Chen Fou), lettré chinois de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, se référera à ce poème au début de ses *Récits au fil inconstant des jours* pour évoquer sa vie conjugale<sup>3</sup>. Le nom chinois qu'il porte dans les *Poèmes* ne nous dit pas grand-chose. Rémy

Mathieu parle d'aigle pêcheur. Séraphin Couvreur, dans sa traduction du *Shijing*, le présente comme un oiseau aquatique qui ressemblerait à la mouette. Li Shizhen évoque plutôt un rapace du genre balbuzard pêcheur. La description qu'il en donne est proche de ce que nous savons de ce magnifique oiseau qui, planant au-dessus des eaux, descend, pattes en avant, sur le poisson qu'il capture de ses serres puissantes : « Il peut voler en tournoyant au-dessus des eaux pour attraper les poissons. »

Le *Shijing* ne se contente pas de nommer les « choses ». Il répond aussi à la question : à quoi servent-elles ? Ainsi cette plante appelée « puéraire » que l'on coupe, fait bouillir et tisse en une toile « que sans se lasser on portera ». Ce que Confucius atteste quand il dit qu'en été un gentilhomme « est légèrement vêtu de toile fine ou fruste qu'il porte au-dessus de son sous-vêtement<sup>4</sup> ». On faisait aussi avec elle des sandales. Suivons le regard du poète. Il poursuit la plante volubile, se pose sur la luxuriance de ses feuilles, et bientôt les gestes se succèdent, laborieux, patients, précis. Peu à peu, suivant un savoir-faire ancestral, la généreuse donatrice de fibres textiles devient toile.

Longue s'étend la puéraire  
Jusqu'au cœur de la vallée.  
Nombreuses sont ses feuilles.  
Les loriots volettent,  
Se rassemblent dans les buissons  
Qui retentissent de leur chant.

Longue s'étend la puéraire  
Jusqu'au cœur de la vallée.  
Abondantes sont ses feuilles.  
On la coupe, on la fait bouillir,  
Toile fine, toile grossière on tisse,  
Que sans se lasser on portera.

Si le poète (ou la poétesse) ne dit pas à quoi sert la lampourde qu'une pauvre esseulée cueille (« Je cueille, je cueille la lampourde, / Mon panier n'en est pas plein »), il n'est pas plus bavard sur le plantain allègrement cueilli (« Cueillons, cueillons le plantain, / Vite, cueillons-en !). On sait qu'en Chine le plantain est apprécié depuis longtemps pour ses vertus médicinales. Et peut-être qu'à l'époque de Confucius on connaissait déjà l'usage de feuilles de plantain pilées pour soigner un saignement consécutif à une blessure. Un poème précise de quel bois est faite une barque (« La barque en bois de cyprès flotte / Flotte sur les eaux ») et un autre de quelle essence est fabriqué un instrument de musique :

On planta des coudriers et des châtaigniers,  
Des paulownias, des catalpas et des sumacs,  
Dont on fera des luths et des cithares.

Si les *Entretiens* ne nous disent pas formellement que Confucius était un amoureux de la nature, ils nous révèlent qu'il « pêchait à la ligne, mais pas au filet » et qu'à la chasse, « il ne tirait jamais un oiseau qui s'était posé<sup>5</sup> ». Cela le rend plutôt sympathique.

📖 1. *Les Entretiens de Confucius*, traduit du chinois, présenté et annoté par Pierre Ryckmans, préface d'Etiemble, Connaissance de l'Orient/Gallimard, 1987, p. 96. 2. *Ibid.*, préface, p. VII. 3. Shen Fu, *Six récits au fil inconstant des jours*, traduit du chinois par Simon Leys, Jean-Claude Lattès, 2009, p. 17. 4. *Les Entretiens*, p. 55. 5. *Ibid.*, p. 42.

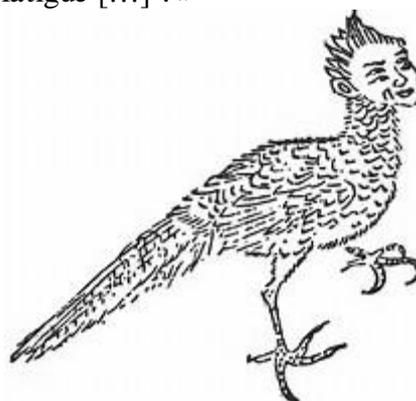


Photo Dominique Hoizey

## Rémi Mathieu et la Chine ancienne

Si vous voulez faire le voyage le plus fabuleux de votre vie, prenez pour guide Rémi Mathieu. Il a édité au début de sa carrière de sinologue un fascinant ouvrage de la Chine ancienne dont le nom chinois *Shanhai jing* peut se traduire par livre (ou classique) des monts et des mers. Pénétrons au cœur des montagnes méridionales. Je vous fais grâce des noms de lieux pour mieux apprécier les mystères et les savoirs qui font le charme de ce que Rémi Mathieu considère comme une « sorte d'encyclopédie avant la lettre ». Donc, là où nous sommes, « on n'y voit pas de végétation mais il y a beaucoup de feux ; au sud il y a une vallée [...] ; le vent du Nord-est sort de là. Il y a des oiseaux qui ressemblent à des chouettes, ils ont une face d'homme, quatre yeux et des oreilles, on les appelle *yu* ; ce nom vient de leur cri ; quand ils apparaissent, il y a sous le ciel de grandes sécheresses<sup>1</sup> ». Poursuivons

notre voyage plus à l'est. « Il y a là un arbre qui ressemble à un mûrier de Chine, mais il a des veines rouges et sa sève est semblable à de la laque ; sa saveur est semblable à celle du sucre, on s'en nourrit pour échapper à la famine et mettre fin à la fatigue [...]<sup>2</sup>. »



« Il y a des oiseaux qui ressemblent à des chouettes, ils ont une face d'homme, quatre yeux et des oreilles... »

Rémi Mathieu a publié dans la foulée de son étude sur la mythologie et l'ethnologie de la Chine ancienne une anthologie des mythes et légendes de la Chine ancienne, beaucoup plus abordable, qui réunit des textes divers touchant aussi bien la création du monde que les dieux et les immortels taoïstes ou encore les grandes inventions.<sup>3</sup> Si les histoires de revenants vous fascine, il faut lire les récits de ce lettré né à la fin du III<sup>e</sup> siècle, Gan Bao, que Rémi Mathieu a traduits. Le peuple de Chine est présent dans ces pages extraordinaires « avec ses dieux, ses fantômes, ses démons<sup>4</sup> ». Notre infatigable sinologue a également publié, entre autres travaux, les manuscrits confucianistes découverts en 1993 à Guodian (Hubei) – plus ou moins 300 av. J.-C. – dont le contenu littéraire, confucianiste et taoïste, éclaire d'un jour nouveau notre connaissance de la pensée chinoise ancienne à laquelle Rémi Mathieu a consacré de belles recherches aussi savantes que passionnantes.<sup>5</sup>

Et il y a enfin la poésie. Traducteur des *Élégies de Chu*<sup>6</sup> de Qu Yuan (343 ?-279 ?), le premier poète chinois connu, Rémi Mathieu a dirigé la publication dans la Bibliothèque de la Pléiade de l'*Anthologie de la poésie chinoise*<sup>7</sup>. Il nous offre aujourd'hui un remarquable travail de traduction et de recherches (plus de 1100 pages avec les index) autour du *Shijing*, « la plus ancienne trace de la raison chinoise qui nous soit parvenue<sup>8</sup> ».

📖 1. Rémi Mathieu, *Étude sur la mythologie et l'ethnologie de la Chine ancienne*, traduction annotée du *Shanhai jing*, Institut des Hautes Études Chinoises, 1983, p. 36. 2. *Ibid.*, p. 36-38. 3. *Anthologie des mythes et légendes de la Chine ancienne*, textes choisis, présentés, traduits et indexés par Rémi Mathieu, Connaissance de l'Orient/Gallimard, 2023 [1989]. 4. Gan Bao, *À la recherche des esprits*, traduit du chinois, présenté et annoté sous la direction de Rémi Mathieu, Connaissance de l'Orient/Gallimard, 1992. 5. *Manuscrits confucianistes sur bambou de Guodian*, texte introduit, traduit et annoté par Rémi Mathieu, Éditions You Feng, 2021. 6. Qu Yuan, *Élégies de Chu*, traduit du chinois, présenté et annoté par Rémi Mathieu, Connaissance de l'Orient/Gallimard, 2004. 7. Gallimard, 2015. 8. *Shijing*, traduit, présenté et annoté par Rémi Mathieu, Les Indes savantes, 2025.